

Libasse Ka

Notes on Shape Shifting

guide du visiteur

d d^m

21.09.25 – 21.12.25



Image: Useful Art Services

Libasse Ka - Notes on Shape Shifting

21 septembre – 21 décembre 2025

Museum Dhondt-Dhaenens

Le musée Dhondt-Dhaenens présente *Notes on Shape Shifting*, la première exposition muséale individuelle de Libasse Ka, qui se compose d'une série de nouveaux tableaux réalisés en 2025. Ka poursuit ainsi sa quête permanente de la quintessence de la peinture et explore les limites de son processus pictural personnel. Sa pratique est ancrée dans le mouvement, la répétition de formes et la métamorphose. Il s'agit d'une méthode de travail à la fois intuitive et réflexive, physique et conceptuelle.

Notes on Shape Shifting

Libasse Ka aborde la peinture comme un processus de transformation par strates successives. Ses œuvres prennent corps à partir de reprises de formes, de ralentissements et de reformulations. Il revient souvent à des toiles anciennes ou inachevées, les retravaille dans une tentative de répondre à des questions picturales en suspens ou de reconsidérer des passages non résolus. Ce processus cyclique donne lieu à des peintures qui se construisent au fil du temps, non pas comme des instantanés, mais comme des lignes temporelles visuelles dans lesquelles l'artiste peint, efface et refaçonne des pensées.

Ses compositions respirent le rythme : les formes se déplacent, se touchent et se fondent. Elles semblent provenir d'une unité préexistante à la toile et suggèrent un langage visuel qui n'est pas statique, mais en constante évolution. La couleur joue un rôle essentiel. À l'instar d'un musicien qui choisit ses notes, Ka compose ses œuvres à la faveur de contrastes, de répétitions et de variations dont le résultat constitue une expérience sensorielle oscillant entre ordre et improvisation.

Matière, couleur et geste

Les tableaux de Libasse Ka sont le fruit d'une combinaison intense d'actions physiques et d'expérimentations de matériaux : presser, frotter, essuyer, éclabousser, repeindre. Pour transférer le pigment sur la toile, l'artiste utilise des moyens inhabituels, tels que des cordes ou du plastique, et transforme ainsi ses peintures en archives de gestes et mémoire du corps et de l'esprit : une sorte de « carte mentale » visuelle.

Ka n'utilise presque pas le pinceau pour réaliser ses grandes toiles, tout juste pour une touche finale. En lieu et place, il verse, frotte ou gratte la peinture, ou fait frapper la toile avec une corde tandis qu'il exerce une pression avec des morceaux de plastique. Ces méthodes déplacent l'accent classique mis sur le coup de pinceau vers une approche plus directe, souvent performative, de la toile. Peindre devient ainsi un acte physique, quasi rituel, dans lequel il s'agit de sans cesse maintenir l'équilibre entre coïncidence et contrôle, intuition et stratégie.

Une caractéristique récurrente de son œuvre récente est la mise en évidence de la toile : des zones non peintes offrent à l'image comme un espace de respiration et évoquent un sentiment d'ouverture. Dans quelques-unes de ses œuvres les plus récentes, spécialement réalisées pour cette exposition, les formes paraissent même sur le point de se dissoudre ; on dirait que la peinture se liquéfie, qu'elle devient presque transparente – une métaphore matérielle du changement.

La palette de couleurs de Ka est très distinctive : des nuances de bleu, de jaune pâle, d'ocre et de rose marquent les mouvements, suggèrent de la profondeur et soulignent le caractère processuel de chaque œuvre.

L'intuition comme méthode

Bien que les tableaux de Ka semblent souvent intuitifs ou improvisés, l'artiste souligne que son processus repose sur une subtile interaction entre choix conscients et inconscients. Sa connaissance de l'histoire de l'art, ses compétences techniques et ses expériences personnelles forment une base solide, mais en même temps, il laisse de la place aux hasards, aux écarts et aux rebondissements inattendus. Pour Ka, l'intuition ne signifie pas une inspiration soudaine, mais une stratégie mûrement réfléchie : une manière de travailler qui reste délibérément ouverte et laisse sans cesse place aux détours et à la réflexion.

Cette même ouverture caractérise aussi le sens de son œuvre. Ka donne rarement des titres explicatifs à ses tableaux, afin de ne pas orienter les spectateur·rices vers une interprétation fixe. Il encourage plutôt chacun·e à imaginer sa propre interprétation, à établir des associations et à ressentir des émotions. Chaque tableau devient ainsi une invitation à la rencontre : un espace dans lequel la subjectivité, la mémoire et la projection de celui ou celle qui la contemple peuvent se mouvoir librement.

Cette convergence de discipline et de liberté, de connaissance et d'intuition maintient l'œuvre de Ka en mouvement. Elle échappe à toute univocité et continue à résonner dans l'expérience du spectateur, qu'elle invite chaque fois à contribuer à en écrire le sens. Ainsi, Ka positionne sa peinture dans ce que l'on pourrait qualifier de « réserve cachée » de l'art pictural : un domaine qui s'ouvre dès que le geste cesse d'être purement expressif pour aussi devenir une trace sémiotique, un signe, un souvenir, une invitation à l'interprétation.

Libasse Ka s'inscrit dans la lignée des stratégies picturales développées à la fin des années 1950 et au début des années 1960 par des artistes tels que Joan Mitchell ou Cy Twombly. Eux aussi ont libéré le geste pictural de sa dimension purement expressive, explorant comment un coup de pinceau, une tache ou une rayure peuvent être à la fois une trace matérielle et un porteur de sens. Là où Mitchell parlait de « memory working » et où Twombly chargeait ses gestes de connotations sémiotiques et mythiques, Ka fait référence à cette recherche dans un langage contemporain et hybride, enraciné à la fois dans son héritage africain et dans l'histoire de l'art occidental.

Une position hybride

Libasse Ka (°1998, Cambérène, Sénégal) vit et travaille à Bruxelles, mais a vécu au Sénégal jusqu'à l'âge de dix ans. Sa biographie se reflète dans sa pratique artistique : il évolue constamment entre différents contextes culturels et artistiques, sans jamais s'identifier complètement à l'un d'entre eux.

Il intègre sa connaissance intime de l'histoire de l'art occidental dans son œuvre, et celle-ci s'y ancre. Il s'inscrit en outre dans la lignée des recherches chromatiques de Josef Albers ou du langage visuel expérimental de Francis Picabia. Son amitié avec le peintre Jan Van Imschoot, son fidèle interlocuteur depuis des années en matière de peinture, joue également un rôle important dans ce processus. En même temps, l'intensité et la stratification de son utilisation des couleurs rendent ses origines africaines tangibles.

Il en résulte un langage visuel qui ne se réduit pas à une origine ou tradition unique, mais qui génère de la tension entre les deux. Cette position intermédiaire, entre les continents, les styles, les récits et les systèmes, confère à son œuvre un caractère hybride, polysémique et résolument personnel. Il s'agit d'une œuvre qui invite à transcender les oppositions binaires et à s'ouvrir à la force transformatrice des perspectives multiples.

En dialogue avec Anne Teresa De Keersmaeker

À l'occasion de l'exposition, Libasse Ka engage le dialogue avec la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker, l'une des figures les plus influentes de la danse contemporaine, avec laquelle Libasse a noué une amitié stimulante depuis quelques années. En amont de l'exposition, les deux créateurs ont discuté mouvement, rythme, espace et forme, ce que la cinéaste Evi Cats a immortalisé dans un film poétique qui sera projeté pendant l'exposition.

Clapping Music

Le 21 septembre, dans le cadre de l'exposition de Libasse Ka, Anne Teresa De Keersmaeker et Laura Maria Poletti présenteront *Clapping Music* sous la forme d'un duo intense : un dialogue rythmique qui se déploie en variations et décalages minimaux sur la musique de Steve Reich.

Clapping Music (1972) est une œuvre musicale iconique du compositeur états-unien Steve Reich, construite autour d'un principe simple : deux musiciens frappent le même motif de douze notes dans leurs mains, d'abord à l'unisson, ensuite l'un d'eux décale légèrement le rythme d'une croche, créant ainsi un léger déphasage. Au bout d'un certain nombre de répétitions, un rephasage s'opère et les battements des mains des deux musiciens se rejoignent à nouveau. Ces déphasages sont au cœur des compositions minimalistes de Reich et constituent une source d'inspiration permanente pour De Keersmaeker. En 1982, elle fait une percée internationale avec *Fase*, *Four Movements to the Music of Steve Reich*, une chorégraphie sur quatre des compositions que Reich a écrites à ses débuts. Loin d'une illustration de la musique, De Keersmaeker développe une logique gestuelle autonome qui approfondit et rend visibles les structures répétitives de Reich. Elle construit ainsi, à partir de lignes parallèles, de parcours circulaires et de déphasages minimes des mouvements et du tempo, des motifs stratifiés dans lesquels la danse et la musique se défient mutuellement. Parallèlement, le choix léger du vocabulaire corporel fait subtilement référence à la tradition classique de la danse — un clin d'œil ludique qui relie les variations de forme et de rythme à des histoires plus larges de la danse et de l'art.

Notes on Shape Shifting ne se présente donc pas seulement comme une exposition de tableaux, mais aussi comme un espace de résonance où l'image, le mouvement, le son et la pensée entrent en dialogue. Une invitation au changement – non seulement de la forme, mais aussi du point de vue.

Publié à l'occasion des expositions suivantes au Museum
Dhondt-Dhaenens, Deurle:

Notes on Shape Shifting

Du 21.09.25 au 21.12.25

Remerciements à l'artiste : Libasse Ka

Textes : Goedele Bartholomeeussen

Performance : Anne Teresa De Keersmaecker, Laura Maria Poletti

Vidéo : Evi Cats

Production : Arne Bastien, Emma Crombé, Sam De Graeve,
Lukas Stofferis, An-Valerie Vandromme

Photographie : Jef Van Eynde, Useful Art Services

Remerciements particuliers à : Carlos/Ishikawa

George Minne – Le Fils perdu

Du 21.09.25 au 21.12.25

Commissaire : Marjan Sterckx

Textes : Marjan Sterckx

Coordination: Nele Coene

Conseil scénographique : Ward Denys (Exponanza)

Production : Arne Bastien, Emma Crombé, Sam De
Graeve, Lukas Stofferis, An-Valerie Vandromme

Prêteurs : Collection Christian Reyntjens, Collection de
l'administration locale de Sint-Martens-Latem, Collection
KMSKA – Communauté flamande, Musée des Beaux-Arts
de Gand, Collection privée Zulte

Remerciements particuliers à : Université de Gand –
Faculté des Lettres et de Philosophie, ThIS – The Inside
Story

Museum Dhondt-Dhaenens

Goedele Bartholomeeussen.....Directrice
Nele Coene..... Conservatrice du patrimoine
An De Keyser..... Responsable administrative & RH
Fé Fiers..... Chargée d'accueil
Marine Lannoo..... Chargée de communication
Steffi Maes..... Chargée d'accueil
Beatrice Pecceu..... Chargée d'accueil
Lukas Stofferis..... Responsable logistique
Joris Strouken.....Chargé des publics
An-Valerie Vandromme.....Responsable de production

Conseil d'administration

Christine Claus..... Présidente
Franciska Decuyper
Luc Keppens
Philippe Leeman.....Vice-Président
Frédéric Mariën
Carine Stevens
Henri Vandekerckhove
Jan Vermassen

Mécènes

Axel Geerts
Paul Demarbaix
Pauline Haon
Siegfried Jonckheere
Pierre Lannoy
Marc Maertens
Damien Mahieu
Alex Maës
Philippe Piessens
Christian Reyntjens
Sabine Sagaert
Paul Thiers
Eva Thiessen
Peter van der Graaf
Katrien Van Hulle
Leo Van Tuyckom
Olivier Vandenbergh
Jocelyne Vanthournout



Conception graphique : milk and cookies

Impression : MDD imprime de manière durable grâce à Zwartopwit
© les auteurs, les artistes et le Musée Dhondt-Dhaenens, 2025

Avec le soutien du Gouvernement flamand, la Loterie
Nationale, Zwart op Wit, Christie's, Duvel, Puilaetco,
Jetimport, Edward P. Heerema, Eeckman

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être
reproduite ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen
que ce soit, électronique ou mécanique, y compris par photocopie,
enregistrement ou tout autre système d'information, de stockage ou
de récupération, sans l'autorisation écrite préalable des ayants droit.